

Génial, non ?

Par Phan Văn Trường JJR 64



J'avoue que je suis toujours impressionné par les pays où il n'y aurait que des millionnaires. Paradoxalement dans ces royaumes, les gens ne prennent pas toujours au sérieux l'école, et chose étonnante, ne savent pas toujours bien compter. Mais ils savent thésauriser et surtout fabriquer de l'argent. Hautes finances, oui, petit comptable, non ! Regardez la Suisse, le Luxembourg, Monaco, les îles Cayman. Le moindre gosse sait la signification du million, on en parle dans les soirées familiales comme une unité de compte, du coup cela devient forcément familial.

Parmi les pays dits très riches, le Viet Nam. Les gens les plus pauvres sont millionnaires. Un balayeur ou une femme de ménage gagne Un Million tout rond par mois, légèrement en dessous même du salaire minimum légal. Un ingénieur moyen doit avoir un salaire de 5 millions, auquel il faudra ajouter un bonus de quelques millions si l'on compte tous les à-côtés. La preuve, chaque fois qu'il emmène sa petite famille au restaurant, il ne s'en tire pas pour moins d'un million le repas. C'est bien la preuve qu'il peut se payer des festins gargantuesques.

Chaque vietnamien possède en plus un patrimoine gigantesque. La moindre « nhà nát », c'est à dire une bâtisse délabrée dans l'ancienne ville de Saigon ou de Ha Nội, vaudrait facilement 3 milliards. Vous avez bien entendu, il s'agit de milliards et non plus de millions. Une villa à Saigon vaudrait facilement entre 20 à 50 milliards. A Ha Nội, bien plus. De quoi faire tourner la tête à Warren Buffett, hein ?

Alors évidemment, on ne peut éviter d'avoir aussi des inconvénients de pays très riches. Par exemple il est difficile de juguler l'inflation... à force d'être trop riche. Que voulez-vous reprocher à un milliardaire s'il insiste pour payer son bol de phở (soupe) 700 000 dongs, c'est à dire vingt fois le prix normal, auquel le cuisinier aurait pris soin de garnir de viande bœuf Wagyu ou de Kobe. Et que dire si beaucoup d'entre eux viennent au phở en Ferrari ou en Rolls-Royce.

Comment en est-on arrivé là ? Par le génie, pardi ! D'ailleurs poser une telle question est naïf, car où voulez-vous trouver de l'argent si ce n'est par le travail et l'innovation ?

Tenez, vous trouverez l'idée un peu simpliste mais diablement efficace pour fabriquer des millions, voire des milliards : un génie a trouvé qu'on peut exporter facilement des travailleurs vietnamiens. Rien que vers la Malaisie, on a déjà exporté 200 000 travailleurs. A raison de 3000 dollars US par dossier traité, « l'exportateur » vietnamien s'est mis en poche 600 millions de dollars ! C'est simple et il suffisait d'y penser hein ? Ce que l'on peut faire pour la Malaisie, on peut le faire pour les pays du Moyen-Orient, les pays riches d'Asie...les milliards sont au bout d'un tampon sur un passeport. Si ce n'est pas du génie pur pour faire de l'argent, qu'est-ce que ça serait alors ?

Vous n'êtes pas convaincu ? Alors prenons un autre exemple.



Un de mes amis est spécialiste, dit-on, de l'enrichissement du pétrole. Il n'aurait jamais reçu de formation à cet égard, mais peu importe. La compagnie pétrolière lui fournirait quelques millions de barils par an à enrichir. Il lui suffisait d'y verser quelques grammes de poudre de perlimpinpin et le pétrole est supposé enrichi. Bien sûr, on lui fait confiance et personne n'aurait eu l'idée de venir contrôler scientifiquement l'enrichissement énergétique en question. Mais la valeur ajoutée serait considérable, ce qui aurait valu à mon ami de posséder plusieurs villas et trois Mercedes classe S avec chauffeurs. Ajouter quelques gouttes d'additif dans le pétrole et s'enrichir en enrichissant le baril c'est normal. Si ce n'est pas une capacité énorme d'innovation, qu'est-ce que c'est ? Il ne lui aura fallu que quelques années, et il paraît que la manip avait également enrichi bien d'autres personnes. Tant mieux pour eux. Quoi de plus normal, n'est-ce pas ?

Sous un autre angle, on assiste également à un bouleversement de valeurs, tant la façon de construire une fortune peut réserver des surprises. En effet depuis quelque temps, les jeunes et brillants diplômés de l'Université recherchent des postes d'agents de police de la circulation urbaine. Dans la police en effet, les postes les plus difficiles à obtenir pour les jeunes pleins d'avenir sont ceux relatifs à la surveillance de la circulation dans la rue. Pourquoi donc rechercherait-on des postes de travail debout dans la rue, au demeurant poussiéreuse et accablante de soleil, par opposition au travail de bureau à l'air conditionné, dans des fauteuils galbés ? C'est tout simple, l'agent de la rue



gagne facilement dix fois plus que l'agent de bureau. Ce dernier d'ailleurs n'a rien à faire et ne rencontre personne pendant toute la journée, ce n'est pas très drôle, alors que l'agent de la rue mène une vie autrement trépidante. Le côté le plus sympathique c'est que la rue vous fait rencontrer une population accommodante et raisonnable. Un coup de sifflet pour une infraction aux règles de circulation et voilà que le fautif se range devant l'agent. Contrôle des papiers: le permis de conduire, la carte d'identité et la carte grise et un billet de 200 000 dongs qui traîne innocemment. L'agent a intérêt à empocher ce billet providentiel, sinon, au cas où il voudrait verbaliser, il se ferait injurier. Que feriez-vous à sa place ? dire au fautif de ne pas recommencer, puis ramasser silencieusement l'offrande. Au nom du Seigneur, du Fils et des Saints Esprits.

C'est à travers ce manège que l'agent peut récolter en une seule journée plus que le salaire mensuel de son collègue de bureau. Tout ne lui serait pas destiné, pas si vite, il doit d'abord déclarer officiellement 600 000 dongs comme résultat officiel de la journée de travail pour le bien public, une sorte de prélèvement tarifé quotidien obligatoire, puis partager le restant avec ses supérieurs. Comme on peut voir, tout le monde y gagne : le peuple d'abord, qui ne perd pas son temps dans une fastidieuse verbalisation dans la rue et qui reçoit malgré tout de temps à autres un rappel à l'ordre public, l'administration qui perçoit 600 000 dongs par tête d'agent par jour, le reste allant au confort des fonctionnaires qui se dévouent pour la patrie reconnaissante.

Si ce n'est pas génial, qu'est-ce que c'est ?

Pas convaincu ? Voyons encore un autre exemple. Dans les hôpitaux hyper-bondés. Une population bien entendu en bonne santé, et soucieuse de le rester. Une queue interminable devant le scanner. La population est patiente car l'attente peut durer des heures avant de se faire admettre à l'examen électronique. En Europe ou aux Etats Unis, rien d'autre à faire que d'attendre son tour. Mais au Viet Nam le système est bien plus souple. Il y a des agents coupe-queue qui proposent au patient de court-circuiter la queue et d'entrer immédiatement au scan contre une somme modique. Ça ressemble à la carte coupe-file au cinéma. Des agents opèrent au vu et au su de tous dans les salles d'attente, vraisemblablement dans l'intérêt général et avec la bénédiction du médecin radiologiste. La populace irritée ne pourra pas manifester car elle ne peut rien prouver. Et l'agent-grimpeur de queue de gagner des millions chaque jour. Finalement presque tout le monde est content. Le toubib et les infirmières qui se partagent un pourcentage pas si désagréable et les patients pressés qui sautent la queue. L'administration y gagne aussi bien entendu, car avec un tel

système, on ne verrait aucun avantage à renforcer l'équipement en appareils scanner et autres. Car plus les queues s'allongent mieux le système prospère.

Si ce n'est pas génial, qu'est-ce que c'est ?

Une autre façon de s'enrichir très rapidement au Viet Nam c'est de jouer en bourse. Je vous préviens que si le roi de la bourse mondiale Warren Buffett l'apprenait, à coup sûr il s'étranglerait de savoir qu'il y a bien mieux à faire que ses calculs et autres spéculations savantes.

Quelques dirigeants de sociétés publiques utilisent massivement le cash de leur propre compagnie pour faire des achats et des ventes à la bourse. De ce fait les actions montent et descendent spectaculairement par l'injection ou le retrait à doses massives de capitaux, avec un timing parfaitement prévisible. Pour les seuls initiés bien entendu ! Il leur suffit donc à titre personnel d'acquérir des actions bradées par leur propre société, puis de revendre les mêmes actions à prix d'or, toujours à leur société. Trois va-et-vient et le compte est bon : votre bonhomme est immensément riche, vite fait bien fait. On n'a pas fait mieux depuis l'invention des pompes à chaleur. Là, en l'occurrence ce sont des pompes à fric.

Tout cela dépasse évidemment en gravité le délit d'initié déjà lourdement puni à la bourse : c'est même un délit prémédité. A la différence près qu'il n'y a qu'un seul perdant qui ne porte jamais plainte : la société du président, et un seul gagnant qui ne se plaint pas non plus : le président de la société ! Quant aux actionnaires de la malheureuse société c'est souvent l'Etat lui-même, autrement dit le contribuable. Dit encore de manière différente, c'est le peuple ignorant. La boucle est bouclée et le génie reconnu puisque grassement récompensé. C'est si facile de gagner des milliards en si peu de temps. Génial, non ?

Certes, je reconnais qu'il faut aimer l'argent jusqu'à la moëlle pour mobiliser pareillement les méninges jusqu'aux confins du génie. Mais avouez que c'est spectaculaire de parvenir, grâce à des trouvailles simples, voire simplistes, à fabriquer des millions et des millionnaires.

Je vous l'avais bien dit et répété : je suspecte que le génie est vietnamien. Bien vietnamien.

PHAN VĂN TRƯỜNG JJR64